

# JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M<sup>r</sup>: DE V

---

Nro: V.

JANVIER 1790.

*Dimanche 31.*

*Suite du mémoire des Villes.*

**I**llustres Etats! veuillez prendre toutes ces choses en considération. Ce ne sont pas de vaines paroles arrachées par la vertu à la foiblesse; nous jurons devant Dieu & la Patrie, devant Vous Sire, & Illustres Etats! que nos démarches ont été entreprises avec prudence, avec precaution, que la République n'a à redouter aucun effet funeste de l'attachement de son peuple, & qu'il est bien loin de souffrir patiemment que les malheurs se répandent dans le Pays. Quand nous soumettons ces prières à la justice d'un Roi, & à la magnanimité de l'il-

(1)



---

Illustre Etat Equestre, c'est que nous en espérons protection & appui; & nous seroit il possible de croire un instant que des privilèges érigés dans les temps de la liberté de la Pologne, que des privilèges qui ont prospéré avec la puissance, puissent encourir leur improbation? Une fierté déplacée, une crainte pusillanime ne caractérisent point nos demandes. C'est dans votre sein, Illustres Etats, que nous nous empressons de déposer la sûreté de nos personnes & de nos biens. Notre bonne foi, notre sincérité ne peuvent craindre aucune atteinte de votre pouvoir suprême, qui doit également protéger les droits de chaque citoyen. Demandons-nous autre chose que le recouvrement des prérogatives que la Patrie assure à tous ceux qui sont nés dans son sein, que la tranquillité & le bonheur de plusieurs millions de citoyens, que la gloire & l'avantage de l'Illustre Etat Equestre? de là, naîtront l'abondance, compagnie d'une douce liberté, le rétablissement & la prospérité des villes, dans les ruines desquelles ont habité jusqu'à ce jour la misère à côté de l'oppression. Le commerce amélioré, les manufactures florissantes, aviveront l'agriculture, & la terre fertile de la Pologne, cette terre nourricière d'hommes libres, vous payera avec usure ce partage de liberté que vous devez.



même à la seule justice. C'est ainsi, que l'intérêt d'un pays est celui de tous les citoyens; c'est ainsi que les loix & la liberté pour chaque individu sont unis à l'intérêt général de chaque gouvernement. C'est ainsi, Illustres Etats, qu'en établissant les prérogatives de la Bourgeoisie Polonoise, vous ferez un acte de justice & vous contribuerez à l'avantage de vos possessions. Ainsi vous aurez l'abondance. La terre vous devra sa richesse; la Pologne sa puissance; nous vous devons notre bonheur; & vous aurez en récompense l'applaudissement de l'Europe entière & la reconnoissance de la Postérité la plus reculée.

Daignez agréer le contenu de nos demandes.

*fin.*

*Suite des observations politiques.*

La Russie depuis le commencement de la guerre, a beaucoup souffert tant pour la population que pour les finances. Depuis le mois de Septembre 1787. les seules provinces de Russie soumises à la capitation, ont fourni le total énorme de 269590. recrues. Or si à ce total on ajoute les recrues nécessaires pour compléter les 25. à 26. régimens de Cavalerie légère répartis dans l'Ukraine, la nouvelle Russie, les



Slobodes Ukrainiènes, la Brigade des Grenadiers de la petite Russie, le Régiment de Catharinos law cuirassiers, Corps qui tous ont des espèces de cantons, & qui par conséquent n'ont pas besoin de recourir au Sénat ou au Collège de guerre de S. Pétersbourg pour se compléter; si l'on porte encore en ligne de compte la quantité d'hommes qu'il a fallu fournir pour les Gardes, pour les nouveaux corps formés pendant cette guerre; & qu'on joigne à tout cela les troupes irrégulières, je crois qu'on pourra évaluer le nombre d'hommes que l'Empire a du livrer au delà de 330,000. têtes. Malgré cela l'intérieur du pays est dégarni; car les immenses frontières de l'empire demandent à être gardées; & par des vices de la constitution militaire russe, il arrive que les armées très nombreuses, en apparence, n'ont pas tant de combattans effectifs qu'on le croiroit.

La Russie a quelque chose au delà de 40. millions de roubles de revenus par an, sur lesquels 6. à 8. millions sont pour les menus plaisirs de l'Impératrice; reste 32. à 34. millions pour les besoins de l'Etat & l'entretien de la cour; car ce dernier objet n'est pas tiré des revenus particuliers de l'Impératrice. En 1785 l'armée absorboit 26. millions, les flottes de la Baltique & de la mer noire 4. le civil au moins



---

8. & l'entretien de la cour 3. Qu'on se rappelle les dépenses extraordinaires qu'a eu depuis 20. ans la Cour de S. Pétersbourg, celles qu'ont entraînées les ouvrages & bâtimens publics, les intérêts des capitaux dus dans l'étranger, le paiement successif des dettes, les profusions immenses en générosités de la Souveraine; il ne sera pas difficile de concevoir la raison pourquoi le gouvernement s'est vu nécessité pour suffire à ses besoins, même en temps de paix, à la fabrication annuelle de plusieurs millions de papier monnoyé. Cette masse de papier se trouva dès 1787. monter, de l'aveu même de la Cour, à 100. millions de roubles. On promit alors de ne jamais l'augmenter; mais les dépenses de la guerre ont obligé d'enfreindre cette promesse; & il est sûr qu'il y a pour le moins 120. millions de billets dans ce moment-ci. Le cuivre monnoyé est évalué à 60. millions. En comparant à cette somme de coupons & de cuivre, qui en temps de paix peut-être employée aux besoins du gouvernement, mais qui devient inutile pour les dépenses externes, en lui comparant dis-je les 70. millions d'espèces sonnantes en or & en argent qui depuis 1763. sont sorties des monnoies impériales, on s'apperçoit d'abord du peu de proportion qu'on a observé entre ces différen-



tes sortes de numéraires. Mais cette disproportion frappe doublement, lorsqu'on réfléchit que, les guerres passée & présente, ainsi que les troubles de Pologne ont considérablement diminué la quantité des espèces en or & en argent, & qu'à mesure qu'on augmente les coupons, les premiers ont disparus de la circulation & disparaissent de plus en plus, au point d'être déjà devenues extrêmement rares. Delà il résulte que les revenus de l'Etat ne se perçoivent presque en cuivre ou en papier; par conséquent que le gouvernement se voit toujours plus embarrassé pour ses dépenses externes. Il en résulte encore que le cours du change tombe & se rapproche de la valeur intrinsèque du cuivre; que la cherté devient excessive; que les dépenses s'accumulent, & que le crédit dans l'étranger diminue. Le cours du change est présent tombé à 27½ sous, d'Hollande au lieu de 44. que valoit le rouble avant le commencement de la guerre; & pour se procurer des fonds pour la continuation de la guerre, on est obligé d'acheter à un prix énorme, en billets de Banque, des marchandises qu'on vend dans l'étranger à beaucoup meilleur marché contre de l'argent comptant. Ce qu'on perd sur ces marchandises, le transport de cet argent, la commission des différents Banquiers



par les mains desquels il passe, fait que 100. ducats qu'on fournit pour le compte de l'Impératrice à ses armées, lui en coûte 140.

L'Impératrice n'a pas haussé les impôts directement; mais en temps de paix Elle fit remettre aux provinces, des capitations qui se levoient avec peine; ce qui ne peut plus se faire. Encore le denombrement des citoyens qui fait la base de la capitation, ne se fait que tous les vingt ans & quelque fois au delà. Dans cet intervalle, la contrée paye la même somme, quelque changement qu'il se fasse dans la population. La diminution considérable qui s'en est faite durant cette guerre ne tombe donc pas encore à la charge du trésor impériale, mais bien à celle des citoyens soumis à la capitation. La diminution des revenus de la Douane doit être plus sensible au trésor. Le commerce de Riga est tombé, & par conséquent sa douane doit rendre beaucoup moins qu'autrefois. Il est à supposer que la guerre a fait du tort au commerce de S. Pétersbourg. Les Douanes le long des frontières de la Pologne doivent naturellement rendre beaucoup moins depuis la défense d'importer de ce côté là des marchandises étrangères. C'étoit autrefois le chemin que prenoient les différentes marchandises de l'Europe, achetées à Leipzig pour être



distribuées dans les Régions les plus éloignées de l'Asie. C'étoit un commerce très lucratif; il occupoit beaucoup de monde, qui aura de la peine à trouver sa subsistance depuis que cette branche de commerce a été absolument coupée.

Le cours du change si défavorable à la Russie & le manque d'acheteurs à la foire de Leipzig, deux suites de la guerre présente, mettoient les négocians russes hors d'état de payer les deux millions de dettes contractées en Saxe pour marchandises. La guerre avec les peuples du mont Caucase & avec ceux de la Bucharie, avec lesquels se faisoit un commerce d'échange très important, doit avoir considérablement diminué le débit. Voilà deux fortes raisons pour croire que ce commerce eut fini sans l'intervention de la défense Impériale.

*La suite pour l'ordinaire prochain.*

